



Articles publiés
sous la direction de

CHRISTIAN SIMON

Service d'oto-rhino-
laryngologie et de
chirurgie
cervico-faciale,
Centre hospitalier
universitaire vaudois
et Université de
Lausanne

PASCAL SENN

Service d'oto-rhino-
laryngologie et de
chirurgie
cervico-faciale,
Hôpitaux
universitaires de
Genève

La démultiplication de l'offre de soins fait-elle sens?

Pr CHRISTIAN SIMON et Pr PASCAL SENN

Rev Med Suisse 2022; 18: 1835 | DOI : 10.53738/REVMED.2022.18.798.1835

Make Sense. Donner sens ou faire sens, c'est ainsi que l'on peut traduire cette expression idiomatique anglaise qui nomme la campagne d'envergure européenne de sensibilisation et de dépistage des cancers de la sphère ORL. *Make Sense Campaign* est conduite chaque année depuis 2013 à la fin du mois de septembre.

«Faire sens», ou «donner du sens», c'est sans nul doute ce qui incarne le mieux les efforts consentis par le monde de la santé pour aider la population, mais aussi les soignants eux-mêmes, à prendre conscience de l'étendue de ces cancers-là, bien moins mis en lumière que ceux du sein ou de la prostate.

La sphère ORL (ou oto-rhino-laryngée) regroupe le nez, la bouche, la gorge (pharynx et larynx), ainsi que les oreilles. Ces cancers sont aussi appelés cancers des voies aérodigestives supérieures (VADS). En Suisse, on estime à 1400 le nombre de nouveaux cas par an, dont trois-quarts concernent des hommes. Mais, avec l'augmentation du tabagisme féminin, l'incidence de ces cancers a tendance à croître chez les femmes. Ces cancers des VADS se classent au cinquième rang des cancers chez l'homme et au onzième chez la femme.

Au CHUV, l'action principale de cette campagne – dont le Pr Simon se fait le porte-parole plus largement en Suisse –, consiste à offrir un dépistage gratuit aux patient-e-s de nos consultations, une journée durant, sur inscription. Ce jour-là en particulier, notre engagement de professionnels et spécialistes de la santé et qui plus est en oncologie, fait plus que jamais sens face à ces formes de cancers souvent agressives et en progression. Toutefois, si elle est indispensable, la prévention ne suffit pas.

Ce qui fait du sens également, c'est l'évènement qui a occupé l'actualité hospitalière en juin dernier, en complément de ces efforts de sensibilisation: l'ouverture de trois centres interdisciplinaires oncologiques au sein du CHUV, dont celui des tumeurs ORL et cervico-faciales. Cette prise en charge unique au sens propre, qui s'inscrit dans la logique de la pratique d'une médecine hautement spécialisée en Suisse, cherche à regrouper les plateaux

techniques nécessaires pour traiter, en un même lieu, les patient-e-s fragilisé-e-s par leur maladie. Il s'agit de centraliser les soins et les compétences de partenaires de santé essentiels (et pas uniquement les oncologues) afin de trouver, ensemble, la meilleure approche de traitement.

Centraliser, rationaliser les coûts, réduire également l'empreinte énergétique avec un seul lieu, affiner et personnaliser l'approche de soin pour des pathologies souvent complexes fait, là aussi, du sens.

Pourtant, force est de constater l'ouverture, en parallèle, d'une multitude de centres médicaux, de consultations, «d'antennes santé» dans les domaines privés et semi-privés. Tous poursuivent – de manière tout aussi louable – ce même objectif de concourir au bien des

patient-e-s.

Bien souvent, ces nouvelles structures émergentes démultiplient certes l'offre de soin et répondent certainement à des besoins individuels. Malheureusement, force est toutefois de constater qu'elles manquent souvent de moyens et de ressources pour assumer une prise en charge optimale et complète de ces patient-e-s aux besoins spécifiques.

La multiplication de l'offre de soins, l'individualisation de la prise en charge et les compétences dans nos domaines ne sont pas exclusives à notre institution publique, mais nous questionnons fortement la pertinence d'autant d'initiatives privées ou semi-privées à l'heure où l'on se doit d'évaluer nos modes de consommation et de coûts également dans le domaine de la santé.

Nous encourageons à une saine prise de conscience du «travailler ensemble», à ne pas démultiplier les lieux de consultation et à ce que l'on puisse utiliser ce qui existe déjà, travailler «avec», afin de ne pas systématiquement réinventer la roue, persuadés que ce sera «mieux» encore.

Il n'est pas question de faire la course à la perfection de l'offre de soin, mais véritablement de se demander: «Qu'est-ce qui fait le plus de sens pour nos patient-e-s?»

C'est au final bien cela qui nous relie toutes et tous au cœur de notre mission de santé.

**SI ELLE EST
INDISPENSABLE,
LA PRÉVENTION
NE SUFFIT PAS**